

*Conférence de Elias Dib Dans le cadre du colloque organisé par le Centre Culturel Lyonnais du Monde Arabe :*

« Interférences culturelles entre les deux rives de la Méditerranée » (Publication à paraître)

*Cette causerie avec vous a pour titre G. Khalil Gebran Occident-Orient, mais de préférence et pour suivre la course du soleil, disons G. Khalil Gebran interférence Orient-Occident au-delà de la Méditerranée. (...).*

(...) Après ce bref aperçu biographique [sur Gebran], deux interfaces seront analysés pour établir l'équation interférentielle Orient-Occident. Le premier interface est une image de l'art que j'intitule provisoirement l'outil magique : c'est un dessin de Gebran exécuté après son retour de Paris et avec « le visage du prophète », ce sont les deux seuls dessins exécutés à la mine de plomb, vers 1919 pour figurer dans son ouvrage le plus célèbre qu'il illustra aussi d'une douzaine d'autres dessins à l'aquarelle, selon une technique qu'il a appris sûrement durant ses études artistiques à Paris.

Le deuxième interface est littéraire concernant la structure de son ouvrage Le Prophète l'image exécuté par l'artiste de l'article magique est une représentation dans un esprit tout à fait oriental : la main est un symbole déterminant par rapport à l'ensemble de la pensée orientale. (...)

Cette image de l'art de la main de Khalil Gebran réunit les paramètres techniques et le savoir-dire de l'art occidental. Car l'artiste explore dans ce dessin allégorique l'échelle des gris qui va du noir au blanc pour signifier les valeurs ; le nombre n'est pas absent et confirme le fait bien connu que le nombre et la perspective (la géométrie) sont une partie primordiale des axiomes de l'art occidental ' depuis la Renaissance ; (...).

Tout cela donne une part d'identité technique de l'oeuvre comme occidentale d'apparence mais les parfums qu'elle dégage, au-delà de ce finissage esthétique, sont une inspiration d'ordre tout à fait oriental : en effet il y a l'évidence du choix d'adhérer à une dimension mythologique populaire : notamment cette main est avec un 'il au centre de la paume qui évoque encore en Orient la pratique d'un pendentif à effets protecteurs ; selon les croyances religieuses et magique cela se compare à une amulette sensée conjurer le mauvais oeil (...).

Ainsi la position que la main rappelle dans l'outil magique est analogique à la main de Buddah dans un geste utilisé à travers toute l'iconographie brahmanique et connue sous le nom d'« Abhaya mudrâ : sceau de l'absence de crainte (balaya : peur crainte, effroi, péril ; a préfixe privatif). » (J.Boissellier)

Mon deuxième interface que j'ai souligné est littéraire et il concerne le rapport Forme/Fond de son 'uvre la plus célèbre Le Prophète. Dans cet ouvrage né par analogie, les structures utilisées Par Gebran K. Gebran ressemblent à celles utilisées

par Nietzsche dans Ainsi parlait Zarathoustra. La comparaison montre que « Le Prophète présente la même structure externe que Ainsi parlait Zarathoustra, et traite le même sujet : un prophète dont la mission est de révéler au monde un message et de faire connaître la vérité aux hommes. Prophète de Dieu, dit Almitra à AlMoustapha, toujours en quête de l'infini, tu as longtemps scruté les horizons dans l'attente de ton navire.

Voici, proclame Zarathoustra, je suis un prophète de la foudre. » (J.Raad)

Les deux discours de Zarathoustra et de Al Moustapha sont prophétiques, et porteurs de message, les paroles de chacun d'eux convergent vers l'écoute du multiple mais c'est la voix unique, individuelle, des personnages qui ont acquis la sagesse, et la connaissance, après une solitude dans les hauteurs de la montagne' mais quelle montagne est décrite ?

C'est la montagne face au lac, la mer, l'eau, les nuages, les ailes du rêve, et le lieu idéal du purisme. L'utilisation de telles images, par Gebran comme par Nietzsche, caractérise l'élan métaphorique et figuré de leur symbolique. Les deux écrivains ont eu recours aux paraboles pour affirmer leurs idées, pour enseigner la vérité de ce qu'implique la dimension sacrée comme modèle de communication. Puis c'est l'élan pour le naturel qui met en garde prophétiquement chez Gebran sur le dynamisme rationnel de l'occident industrialisé. (...)

Dans l'interface littéraire de Gebran K Gebran, les recherches au-delà des frontières et des limites de l'interculturalité mènent à l'humain. Après l'interférence Orient Occident, l'axe Nord-Sud va aussi dans la même direction selon un penchant sain préférant la nature pure liberté et équilibre, vrai souvenir d'enfance en Orient face aux grandes villes qui sont en métamorphose continue durant le début du XXème siècle quand les fruits de la révolution industrielle tombent dans le panier à récolte. Toujours Gebran choisit l'humble fleur, (c'est-à-dire une pensée par exemple), de préférence à une rose qui s'élance dans l'air, orgueilleuse et arrogante. Aussi se projette-t-il dans les replis de la nature, forêts, vallées, plaines ou montagnes. Là, Gebran retrouve la paix de l'âme qu'il a perdue dans le dynamisme des grandes villes qu'il a fréquentées en Occident : après avoir vécu à Boston, à Paris, puis à New York, c'est dans cette ville qu'il est mort le 10 avril 1931. Mais toujours, sa nostalgie pour son village natal Bécharré a été son rêve et c'est dans ce site naturel où un musée préserve son souvenir, que sa dépouille mortelle a été transférée le 23 juillet 1931.

Elas Dib - 2002

EXTRAIT Gebran Khalil Gebran : Interférences Occident-Orient - Elias Dib